

cellule 101

Lise Gaboury-Diallo

Volume 28, Number 1, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1036756ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1036756ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gaboury-Diallo, L. (2016). cellule 101. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 28(1), 153–162. <https://doi.org/10.7202/1036756ar>

cellule 101

*En hommage à Ashley Smith,
décédée le 19 octobre 2007,
alors qu'elle était incarcérée.*

ces murs blancs, blancs gris, matelassés et froids... durs malgré tout quand on se cogne dessus: les reins, les genoux, le front – j'en ai assez! c'est petit ici, on étouffe et la lumière est trop coupante; les cafards mes seuls compagnons, noirs et écœurants, courant, filant sur ma peau frileuse, leurs pattes sont tellement affreuses, ça pique, des milliers de bestioles affairées qui m'angoissent, s'accrochent à mes vêtements, s'incrument derrière mes yeux, même quand ils sont fermés, je les vois partout! et je crois que je deviens comme ces insectes, j'ai des antennes, comme eux, je devine tout, même dans les ténèbres; non, c'est faux, je ne suis pas une coquerelle qui rampe, je ne leur appartiens pas, non, je les arrache, je les piétine, je pleure, mais la vermine est partout, elle me dévorera toute vive! au secours! à l'aide! au secours! je crie, hurle, me propulse contre les murs, mais c'est comme dans mes rêves, jamais personne ne vient, sauf le diable...

La grande slaque se démène encore dans sa cellule. La pauvre. Perdue dans ses fabulations stupides. Elle répète tout le temps les mêmes gestes: elle se berce, se gratte, s'arrache les cheveux, se frappe la tête contre les parois. Si on me demandait mon avis? Elle veut juste se faire remarquer, celle-là! Elle hurle comme si on n'avait rien d'autre à faire que de s'occuper d'elle. Mon Dieu qu'elle crie! Comme une vraie déchaînée, avec des poumons de nouveau-né! Mais les ordres sont les ordres: on n'intervient pas, sauf en cas d'urgence. Mais elle est pas mal convaincante, notre débile mentale! Des fois, je me dis qu'elle est vraiment folle! Bon, vérifions la serrure... Oui, c'est solide. Pas de crainte qu'elle ne s'échappe de sa chambre. Je continue ma ronde. Les autres somnolent, mais elle, on dirait qu'elle est toujours furieuse. Toxique et dangereuse. C'est tout ce que je peux dire. Ça fera bientôt une semaine qu'elle est incarcérée ici. Je ne sais pas quand elle sera libérée, si jamais on décide qu'elle est assez guérie pour sortir d'ici.

on m'a isolée parce que je perds la boule qu'on dit, parce que je perds le nord, le soleil, la lune, les étoiles, mais c'est faux, j'avais déjà tout perdu avant de venir ici; on me dit que j'ai volé aussi, ça aussi, c'est pas vraiment vrai, je n'ai jamais pris ce qui ne m'appartient pas, je ne suis pas une voleuse, non, je ne prends pas les objets inutiles des autres, leur quincaillerie, bijoux, paperasses... rien de tout cela ne m'intéresse, non, je répète: non, non! en tout cas, je ne pense pas, je suis pas mal certaine que je n'ai jamais rien pris, s'ils disent cela, ils veulent peut-être dire que je vole comme un oiseau alors, où? je ne sais pas, ne m'en rappelle pas, mais c'est pas grave, je suis ailleurs presque tout le temps, de toute façon – je me fâche aussi, parce qu'eux ils m'ont arrachée de tout, je me fâche contre eux, ils sont méchants alors je jappe, j'aboie comme un bouledogue enchaîné et je mords fort quand je peux... regarde, regarde mes doigts coupés... qui m'a fait ça? moi ou eux? je ne sais plus, mais j'aime le goût du rouge, c'est salé et chaud... je mords, croque, criccraccroc, mmm, j'avale, lèche sang et sueur... mais pas les cafards, non, ça je peux pas, c'est laid, sale, ils courent partout, partout! ils m'épuisent, il y en a même qui se cachent dans mes cheveux, je les arrache, je n'en peux plus, laissez-moi partir, sortir, ouais, je pourrais m'envoler, me faufiler entre les barreaux de la fenêtre poussiéreuse, je peux partir n'importe quand si je le veux...

C'est un simulacre pur et simple, c'est ce que dit le médecin en chef. Beau mot, ça, *simulacre*. Je suis d'accord avec lui. Elle est pas folle pantoute, celle-là! C'est rien qu'un jeu pour elle. Le docteur lui a prescrit des calmants ou des somnifères, je ne sais plus. Il l'a couchée sur son divan, l'a écoutée délirer. Il dit qu'il a sondé son for intérieur et ses rêves les plus hallucinants et qu'il n'y a rien là sauf les subterfuges d'une futée. Il t'a un de ces vocabulaires, lui. Subterfuges! Bien oui, un jeu. C'est bien, ce que j'ai toujours dit aussi. Il a été patient, monsieur le docteur, puis par après, il est devenu un peu plus exigeant, indirect puis agressif, suave puis abrasif. On le suit dans ses recommandations. On devient moins flexibles, plus rigides. On ne se laisse pas mener par le bout du nez. On essaie de la ramener à l'ordre, ou à la raison, c'est selon. Mais rien à faire. Elle continue à faire semblant d'être dure de compréhension, bête comme un piquet de bois planté dans un champ. Oui, elle me rappelle un épouvantail! Est laide comme un épouvantail aussi, avec ses cheveux comme de la paille dressée sur sa tête folle.

enfermée depuis..., je ne sais pas, ne sais plus, je suis seule, ouais, toujours seule, un jeu que je n'aime plus du tout, solitaire, regarde, non écoute: le seul son, tu l'entends? mes soupirs entre ces murs qui se rapprochent lentement, ils absorbent le chuchotement des battements de mon cœur, échos blancs, comme mes cauchemars, ma peau, mes murs, mon cachot d'hiver, ce corps petit, tout petit et j'erre entre les rares rayons de soleil qui tombent, rayés, barrés, comme les vitres emprisonnées du carré en haut, comment on appelle ce trou vers le ciel encore? on me dit de me taire, trop tard, je ne sais plus comment, je ne me tairai plus jamais! je crie la terreur du trou, d'accord, ok, ouais, je peux me taire si je veux, ces piqûres, sensations étranges... ma vie comme ma peau cicatrisée, écorchée, couchée à plat dans l'obscurité invisible qui flotte comme un brouillard sur tout, moi entière vide-ouverte dans l'absence, ma langue frottée, dents, gencives glissant vite, nezbouchecorps solterre...

Elle parade encore! Une mascarade jour et nuit! J'ai l'impression qu'elle ne dort jamais. Elle se mord, se blesse, s'égratigne jusqu'au sang. Puis elle lèche le sang, comme un vampire! Vraiment, je n'ai jamais rien vu de pareil... Le médecin en chef nous a dit qu'elle a un côté *sado... sadomasochiste*. Ça veut dire qu'en plus d'être *maso* – je veux dire c'est sûr, puis pas mal évident qu'elle aime se faire mal! – mais, paraît qu'elle prend encore plus plaisir quand elle est *sado... elle adore la sensation qu'elle ressent lorsqu'elle pense que ce qu'elle fait, ça nous choque. C'est alors que le docteur, le psy là, il nous dit de l'ignorer. Il insiste même, il répète souvent qu'il faut pas trop se préoccuper pour sa santé physique... Il m'a dit de l'ignorer, parce qu'elle ne peut pas vraiment se faire mal, ses réflexes innés, comme il les appelle, l'empêcheront très certainement d'aller trop loin. Pour moi, c'est facile: je fais ce qu'on me dit de faire, parce que je suis d'accord avec lui. J'ai pas de misère avec ces directives-là, moi! Elle exagère tout le temps, exactement comme une enfant gâtée. Moi, je ne me laisserai pas avoir par l'épouvantail de la 101! Jamais de la vie!*

laissez-moi sortir, ça va mieux aller, je me sens mieux, tellement mieux! je comprends maintenant d'où me viennent mes crises et illusions, elles étaient induites par un état second dû à une maladie... je suis guérie maintenant! croyez-moi, je vais mieux! ouvrez la porte, je veux voir du monde, s'il vous plaît... c'est le printemps, je le sens, ça sent bon, comme des draps séchés sur une corde, pendus dans le vent,

une corde invisible... je veux voir dehors pour être certaine que je me souviens toujours de l'emplacement du ciel et des fleurs, je vais mieux, tellement mieux!, je ne me saoulerai plus de cris, d'hystérie, ce que le médecin appelle mes «crises d'apoplexie quasi épileptiques», ouais, je veux dire non, non, je ne retiendrai plus mon souffle, comme quand je plongeais en apnée dans la piscine ou la mer... sans air, sans bruit, je me rappelle, la tête toute remplie de vide, je chavirais dans les vagues qui me ballottaient, me cajolaient, l'extase d'une jouissance érotique, le vide exquis, parfait, sans douleur, non, non, j'ai dit: je cesserai de retenir ma respiration, écoutez, regardez, j'inspire, j'avale l'oxygène, inhalé à fond, mes poumons sont forts, je comprends que si je me prive d'air, vous avez peur et que mon excitation sublime n'est qu'une forme de roulette russe, mais je m'abstiens, j'arrête maintenant, je me contrôle très bien, correctement, oui, voyez comme je suis sagement assise en attente de ma libération... une bouffée d'air avant que le gros cafard ne revienne... il marche sur une ficelle qu'on voit à peine, déroulée comme pour l'équilibriste loin en haut...

Elle m'a mordue! Je n'en reviens tout simplement pas! Nous étions quatre à essayer de la retenir parce qu'elle ruait et hurlait comme une arriérée endiablée. Elle pleurait, bavait! Il y avait des larmes, de la morve puis de la salive partout. Dégueulasse! Elle se démenait, donnait des coups de pied et de coude. Je la chevauchais comme un taureau de rodéo puis elle s'arquait le dos, se secouait pour me faire chavirer. Heureusement, les trois autres lui retenaient les bras et les jambes. J'ai eu le malheur de tenter de saisir le col entrouvert de son pyjama. Elle a sauté tout à coup, s'est retournée et s'est cramponnée à ma main pour me mordre. Quand mon sang a giclé, j'ai lâché prise, tellement j'étais surprise. Les autres ont réussi à la retenir un instant, pendant que le médecin lui faisait une piqûre. L'effet n'est pas immédiat, comme de raison, et nous avons eu droit à ses regards de zombie et à son tapage usuel. Finalement, elle s'est écroulée dans un gros tas mou. Pendant que les trois autres l'ont traînée puis parquée sur le lit, le docteur m'a mis un bandage sur ma main. Ça faisait tellement mal, comme si j'avais été mordue par un serpent avec du poison. Un serpent vénéneux ou venimeux, je ne sais jamais quel mot utiliser. Mais la démonsse, elle a une salive empoisonnée, je le jure! Qui brûle, puis qui démange... cela m'a irritée deux ou trois jours... J'étais tellement furieuse qu'elle avait goûté mon sang, la vampire, que j'ai décidé de procéder à une fouille corporelle pendant qu'elle ronflait. Même

si le docteur ne l'avait pas vraiment ordonnée, cette fouille, je me suis dit que cela ne pouvait pas faire de tort. J'ai attendu qu'il soit parti, puis moi et mes amies, on l'a déshabillée... Elle était pas plus belle nue, la pauvre! Et j'ai bien fait de profiter de son sommeil de coma pour agir comme ça, parce que la petite folle avait glissé un trombone dans sa brassière! Pour en faire quoi? Je n'en ai pas la moindre idée. On a décidé de l'attacher au lit. Pour son bien.

elles me suffoquaient, m'ont grimpée dessus comme si j'étais leur poney! une monture toute poquée violet-jaune-brun, j'ai des bleus sur les mollets et sur le haut des bras, partout ouais! elles me frappent, me pincent, me piquent, les démons, et que me veulent-elles encore si ce n'est me droguer pour me supprimer ma propre réalité? je les maudis, je les mords, les lèche, les aspire comme l'air infect de la chambre, je ne peux ne plus sentir leurs odeurs d'aisselles et de bas sales, leur puanteur aigre et lourde qui me suffoque, m'écrase comme le mur d'en face qui me tombe dessus encore pour m'écraser ici...

Elle semble reprendre du poil de la bête. C'est ce qu'elle voudrait qu'on croie. Mais elle nous dupe, la petite. Moi, je l'ai toujours su. Je pense que les autres commencent enfin à comprendre qu'elle n'a jamais été véritablement folle. On la guette tout le temps, maintenant. Et moi, je ne la laisserai plus me surprendre, ni m'attaquer! C'est une grande maniaque, une maniganceuse de la pire espèce! Je ne crois pas pour un instant qu'elle est véritablement déréglée. Récemment, quand elle est sortie pour suivre ses «traitements», tout à coup, bien miraculeusement, elle s'est calmée... Sa chambre est restée vacante quelque temps, puis tout à coup, elle a recommencé avec ses folles. Au début, elle ne faisait que déparler, elle racontait du n'importe quoi. Personne ne l'écoutait. Mais quand elle est redevenue menaçante, eh bien, il a fallu l'enfermer de nouveau. On l'a ramenée au 101. Juste comme on lui tournait le dos pour sortir, elle s'est ruée sur l'infirmière à ma droite, Annette. Elle lui a sauté dessus, l'a giflée, griffée. Elle l'a déchiquetée avec une violence indescriptible. Après, un ou deux jours plus tard, je ne me souviens plus quand exactement, j'ai appris que le directeur de l'institution avait décidé de la sortir de sa cellule de prison pour l'amener ici, dans cette partie du pénitencier. Parce qu'elle était dans l'autre aile de la prison avant, la vilmeuse de grande slaque! Avant, c'était une criminelle normale, celle-là.

Pas une vraie folle, mais une voleuse. Mais quelqu'un a décidé de l'envoyer ici, dans notre aile psychiatrique. Je ne pourrais pas vraiment dire pourquoi, mais d'après ce que j'ai compris, c'est parce que dans sa cage là-bas, paraît qu'elle faisait comme ici... Et je ne sais pas comment elle a réussi son coup, mais elle s'est déniché un vieux torchon sale qu'elle a déchiré pour en faire une lanière. Elle s'est fabriqué une sorte de corde ou de lacet et l'a serré autour de son cou jusqu'à ce qu'elle s'évanouisse. Fort probable que le docteur a déclaré que c'était son sadomasochisme qu'on observait... Moi, j'appelle cette forme de torture de l'autoasphyxie... La première fois que je l'ai vue, la folle, c'est justement quand on l'amenait ici, couchée sur un brancard. Son visage au repos était presque normal. Elle souriait bêtement. Avec le temps, j'ai compris qu'elle aime ça s'étouffer. Elle le fait souvent, je pense... Nous, on ne doit pas intervenir, on n'a pas le droit de la toucher. Le psy nous a dit que cela ne fait que l'encourager à continuer. Je vois bien qu'elle s'amuse à frôler la mort et surtout à nous faire peur. Quand elle est revenue dans sa cellule, on l'avait ligotée. C'était pour son bien. Puis j'étais bien d'accord qu'il ne fallait pas laisser la tête folle faire n'importe quoi. Non, parce qu'elle ne sait pas à qui elle a affaire, celle-là! Moi, je ne me laisse pas mener par le bout du nez!

on m'a condamnée pour un crime dont j'oublie les détails – était-ce le meurtre? ou la possession d'armes? des drogues peut-être? qui sait, elle m'appelle salope, c'est peut-être la prostitution dont je suis coupable... je ne me souviens plus, mais c'est ce dernier délit qui me semble le plus logique, je me suis vendue au plus offrant, je dérive vers la lumière encore, cette envie de flottement entourée de mes fantômes de vents, ah! mais regarde ces rides sur mes joues, sur la surface du plancher carrelé comme les murs en ouate dure, toutes les surfaces fondent, m'attirent comme des précipices béants, des canyons comme les pores de ma peau, sons et lumière brûlants, mêlés, vibrant avec des réverbérations fortes jusque dans mon ventre, ce sont leurs cris, toujours incompréhensibles, ces bruits qui m'encerclent, me tapent dessus, leurs mots jetés avec leur bouche lance-pierres, leurs pires injures, crépitements suivis d'explosions et d'aiguilles qui piquent, comme ces insectes partout qui me sucent sang et salive... silence! je veux mon silence...

Ce soir, je n'ai pas du tout envie de longer le couloir où se trouve celle qui est dans la 101. Quand elle me voit, elle sort de sa bouderie, bondit sur le petit carré de fenêtre sur la porte pour me cracher dessus de derrière la vitre sale. Ses cheveux défaits et huileux, son ricanement baveux, ses yeux ronds... elle me fait pas peur! Pas vraiment. Son cas semble empirer. C'est ce que dit le médecin en chef. Le pauvre, il pense vraiment que c'est une simplette. Il n'a rien, mais rien compris! Moi, ce qui m'étonne le plus – et c'est ce que je ne comprends toujours pas –, c'est comment ces gens qu'on appelle les «spécialistes» peuvent être continuellement bernés par des niaiseries pareilles! Coudon! C'est pas croyable! Il me semble que c'est tellement *é-vi-dent* qu'elle prétend et avec ses simagrées elle veut qu'on pense qu'elle est malade. Y a toujours ben une limite! Moi, je sais qu'elle invente ses comportements exagérés rien que pour nous faire danser. Avec son air bête, elle est *maniganceuse* en siffleux. Elle sait exactement quelle ficelle tirer pour nous faire dandiner comme des poules, comme si on était ses marionnettes! Mais moi, je ne joue pas, je ne rentre pas dans sa comédie.

elle voit à travers moi, me veut du mal, je le sens, je n'ai plus où me cacher, trop peu de coins, trop de murs durs, pas assez d'ombre, elle ne m'observera plus, voilà et voilà encore pour toi, je te barbouille la face de noirceur et de puanteur, ma boue à moi...

Ce ne sera pas moi qui nettoierai cette merde qu'elle se plaît à tripoter de ses paumes et doigts pour créer son rideau de saleté! Gribouillis de folle! Elle a fait le tour de je ne sais combien de centres de détention pour jeunes femmes délinquantes, et c'est chez nous qu'elle est planquée! Je pensais qu'elle était orpheline, mais non. Sa mère est venue hier nous réclamer des soins plus appropriés. Ha! Et si elle l'avait élevée comme il faut, sa progéniture, aussi! On n'en serait pas rendu là! Non, mais vraiment, on nous prend pour des idiots des fois. Elle vient larguer sa fille chez nous parce que celle-ci n'arrive pas à jouer gentiment avec les autres enfants de l'école? C'est ça? Ou parce qu'elle a volé je ne sais quoi, de je ne sais qui... je m'en fous finalement. C'est une brute ignare et sauvage que la mère n'arrivait pas à dompter. Voilà! Telle mère, telle fille! C'est ce que je pense. Annette dit que j'ai raison quand j'affirme que la pommette ne tombe jamais loin de la branche du pommier!

on ne me comprend pas, personne ne m'écoute jamais, mais tant pis, c'est pas grave, non, mais attendez, j'ai toujours su que vous étiez contre moi, elle la première, ouais, faut que je me sauve, c'est dangereux ici maintenant, je veux être dehors, sortir d'ici! laissez-moi tranquille, j'en ai tellement, tellement marre de cette vacherie de complot contre moi...

Ma copine Josée, la garde de nuit, me dit que pendant que j'étais en vacances la petite a fait le tour des autres hôpitaux de la ville. Il paraît qu'ici on la maltraitait, pauvre petite polichinelle... J'en pleure des larmes de crocodile! Comme les siennes, hein! Hier, Annette m'a dit que notre patiente avait aussi réussi à cacher une corde pour s'étrangler une fois seule dans sa cellule. Elle a tiré tellement fort, tellement longtemps qu'elle est tombée dans les pommes en riant de toutes ses dents. Plouc! À terre! Et puis j'ai manqué ça! J'étais bien déçue. Mais j'en ai profité pour raconter la scène de prison, quand elle s'était fabriqué une corde avec un torchon de coton. J'ai rappelé à Annette le diagnostic du psy: notre épouvantail de grande slaque-là, c'est une *maso*... non une *sadomasochiste*. Hé, y a rien qu'elle aime mieux faire que de se donner en spectacle comme ça devant les gardes et infirmières attroupés devant sa porte. Annette a finalement compris que la 101 est en train de se moquer de nous. Tout ça, c'est juste un show, un gros spectacle qu'il faut ignorer. Dur, c'est sûr, mais faut surtout pas l'encourager à continuer!

j'ai trouvé l'astuce, la crevasse pour le fil en moi, celui qui m'attache à la mort, me relie à la liberté, finie l'agonie de l'ignorance, bientôt je romps le cordon qui me retient à ma cellule, sale cachot rempli de cafards, je me sauve, m'enfuis, je me soustrais à toute cette folie, leur frénésie d'incompréhension...

Le grand boss nous dit que la petite ne se moque absolument pas de nous. Il sait quoi, celui-là? Il ne vient faire un tour sur notre palier que de temps en temps, ne visite les malades de cette aile qu'une fois toutes les deux semaines... Je parle pas du psy, au nom tchèque imprononçable, lui il vient quasiment tous les jours. Je parle du médecin en chef, Monsieur Leduc. Mais je ne suis pas d'accord avec lui. Malgré ce qu'il dit, j'ai comme des doutes, moi. Je la vois tout le temps, la fille du 101. Elle me fixe de ses prunelles et je sais qu'elle sait. Ses pupilles noires, dilatées ou pas, sont parfaitement normales. Sauf si on vient de la droguer, évidemment. Ces yeux-là, ils

communiquent clairement: elle me hait. C'est correct, je le lui rends bien. En tout cas, je vois toutes sortes d'émotions flamber dans ses yeux – peur, haine, plaisir, tristesse – mais c'est jamais les cendres de folie que je vois brûler là. Pantoute. J'en suis même sûre et certaine. J'ai dit ce que je pensais à Monsieur Leduc. Il m'a interdit de répandre ce qu'il appelle mes «impressions fallacieuses». C'est pas grave, je ne m'en fais pas. La fofolle suit un nouveau régime depuis peu et je m'en réjouis. Plus personne n'a le droit d'ouvrir quand elle se met à crier et à faire son tapage d'enfant gâté. Annette m'a dit qu'elle n'a rien mangé depuis deux jours, puis Josée me dit qu'elle dort pas et devient hystérique la nuit. Elle va s'épuiser, à ce rythme-là. Je suis patiente...

encore moi, encore ici, si solitaire, seule avec cafards, coquerelles, murs de silence...

Oh! Et puis, pas encore! Elle a chié là, juste là devant moi! C'est pas possible! Elle recommence encore! Va falloir nettoyer ça! Merde de chienne de merde! Qu'est-ce que je fais? Je ne peux pas la laisser faire – elle va encore tout barbouiller partout comme la dernière fois. Il faudrait la punir, faire comme avec les chiens, lui mettre le nez dedans. Mais on n'a pas le droit d'ouvrir. Elle sait que je la regarde par la fenêtre, la coquine – Ah non! elle se couche dedans! Dans cette saleté dégueulasse! Faut que j'avise le chef!... Attends là! Bouge pas! Ne fais pas de bêtises – mais, c'est pas... c'est pas possible! Regarde-moi donc la petite vlimeuse! Elle n'a pas fini! Elle a caché quelque chose dans son pantalon? Non, ses petites culottes! C'est pas vrai! Qu'est-ce qu'elle sort d'entre ses jambes... de son intimité? Ah, vraiment? Elle s'est caché là une petite corde qu'elle veut tirer, hein! Bon, ben, vas-y, on connaît ton jeu. Tire fort! Étrangle-toi, vas-y! Je m'en fous comme de l'an quarante. Envoie! Essaie encore de te faire pâmer. Je te surveille de près, ma fille. Mais je te préviens, je ne lève pas le petit doigt si ça tourne mal. Vas-y, oui, oui, comme ça. Enroule bien ta petite corde autour du jugulaire, puis tire... Hé, ben, tu vois! Ça marche! c'est sûr...

maintenant, regarde-moi bien, le moment est propice, la chaleur et la moiteur de mon corps, de mon ventre, je me love dedans, je goûte une dernière fois à cet excrément que vous appelez vie, j'ai le truc, l'ai sauvé, oui, caché en moi cette force, cette petite liane qui me retient à rien et que je serre, fort, oui, qui m'étreint, me mènera à l'extrême

limite... je la veux cette fuite, l'exhalaison d'une vie imparfaite, d'un souffle fragile, instable, la mèche de ma chandelle cassée s'éteindra, mon âme fondra et se dérobera, libre enfin...

Bon. Ben, astheure qu'elle est tombée, va falloir aller demander si on peut rentrer maintenant. Il me semble qu'elle est bien évanouie là... Sans connaissance d'après ce que je peux voir d'ici, par cette petite fenêtre... Elle bouge pas gros, gros.

* * * *

Qu'est-ce que je fais là, maintenant? Je laisse comme ça? Ou je vais chercher de l'aide? On m'a dit de ne jamais intervenir! Mais – si c'était sérieux son affaire? Je sais qu'elle est bonne comédienne, mais... On dirait qu'elle ne respire plus... Me semble qu'est ben pâle...

* * * *

J'ai décidé de prendre mon courage à deux mains et d'aller chercher Annette. J'ai pensé aussi que s'il fallait ouvrir, faudrait la permission du psy ou du médecin en chef. Je suis partie, oh, je ne sais pas moi, peut-être quoi? Quinze minutes? Vingt minutes maximum. On a ouvert, on l'a chahuté un peu notre grande slaque, on l'a trimbalée jusqu'au lit. Inerte. Le temps qu'on l'installe, qu'on la remette bien sur ses draps, qu'on lui desserre la ficelle, qu'on cherche son pouls, qu'on... qu'on constate son décès. Bizarre. Cette histoire ne devait pas finir comme ça. Je ne m'y attendais tellement pas... J'avais envie de crier: idiote! Voilà jusqu'où son entêtement l'a menée! Pour moi, elle l'a bien méritée cette fin et sortie «fatalement irréversibles», comme ils ont dit. Ben oui! Morte à cause d'une «strangulation auto-infligée»... Ah, ces gros termes des médecins, on n'y comprend pas chose. Moi, tout ce que je sais, c'est que je ne peux rien ajouter à cette grande finale. Je ne m'y attendais pas... Mais je savais que dans la 101, cette adolescente, notre prisonnière, notre patiente impatiente, elle s'est fait prendre à son propre piège! La pauvre... Il avait ben raison à sa façon, Monsieur Leduc. La grande slaque est allée jusqu'à l'extrême limite, juste pour me voir réagir. C'est dément! Je suis ben obligée de le concéder, mais à contrecœur: elle était vraiment un petit brin cinglée...

Lise GABOURY-DIALLO